



Éditions Fluo  
11, rue Talma  
75016 Paris  
Avril 2006

*Magie noire*

Paul Morand

*Le texte que vous allez lire est extrait de Magie noire. Il s'agit du deuxième chapitre de ce roman.*

*Publié par Grasset en 1927, il fait partie d'une grande fresque que l'auteur entreprit pour décrire un monde suranné après la Grande guerre, et qui quittait la scène pour l'aventure trépidante des temps modernes.*

*Pris entre L'Europe galante, Bouddha vivant, Champions du monde, Magie noire a toutes les qualités qui rendirent célèbres le jeune auteur lorsqu'il publia ses premiers écrits: Ouvert la nuit, Fermé la nuit, en 1922.*

*On retrouve ici la vie sous les tropiques et l'envoûtement qui guête, encore aujourd'hui, tout voyageur qui s'éloigne de quelques mètres de trop de sa chambre d'hôtel...*

*Il s'agit ici de l'édition publiée chez Grasset en 1968.*

**L**es Haïtiens sont bons marcheurs. A l'aube, Occide était dans la montagne. Il passa au large du poste de police de Terre-Rouge, sans s'arrêter. Et d'ailleurs comment, où s'arrêter: les maisons, ici, fuient la route, s'effrayent des grands chemins par où s'écoulaient les bandes armées, et se réfugiaient derrière les roseaux sucrés et les cactus impénétrables. Caché dans les rochers, Occide survolait des yeux la campagne, jusqu'à Port-au-Prince. Le soleil sauta en l'air et la plaine du Cul-de-Sac, derrière lui, en fut inondée ; coincée entre la mer et le lac, elle se quadrillait de carreaux vert tendre: la canne. Des feux de charbon de bois, d'un même mouvement, couchaient leurs fumées vers la baie. Pour plus de sûreté, Occide fit semblant de gagner Mirebalais, puis par un angle brusque, se dirigea vers la frontière de Saint-Domingue. Il sut se perdre, dès le lendemain, dans ces ruineux domaines où la grande culture est


abandonnée depuis le temps de la colonie. Il y trouva l'accueil de pauvres paysans isolés.

Il prit la salopette de cotonnade bleue, le chapeau en feuilles de latanier, le sabre d'abattis et se mit à travailler durement, comme eux ; le matin, avant le jour, une tasse de café; à midi, un verre de tafia et, le soir seulement, le riz et les haricots rouges; puis, la chute dans le sommeil. Parfois les femmes s'en allaient très loin, au marché, les jeunes emportant sur leur tête laalebasse pleine de sirop de sucre, un chapelet de dindes vivantes, pendues par les pattes à leur ceinture; les vieilles suivaient, montant encore leur âne en amazone, à la française, la savate en équilibre au bout de l'orteil.

Occide retrouvait toute l'Afrique terrée là, derrière ces épines, intacte, telle que les négriers l'avaient apportée, telle que le hasard l'avait fractionnée, il y a des siècles, ayant repoussé immédiatement. Parmi les sang-mêlé, les bâtards de la ville, qui soupçonnait l'existence de ces géants yolofs, de ces Zoulous aux yeux bleus, de ces Bambaras indolents, de ces Dahoméens dévoreurs de chiens, de ces négrillons hilares et danseurs, marchant encore, par hérédité congolaise, en file indienne ? Occide, le nègre peau-fin, le parvenu de la peau, comme disent les Blancs, leur enviait à tous leur beauté, sinon leur force car eux aussi, ces anciens Africains, s'étaient affaiblis: on n'habite pas impunément les molles Antilles, tropiques de luxe, pays sans dangers, sans chasses, sans fauves ni serpents...

Tous ces gens peinaient, cependant. Occide fit comme eux.

Quand il eut enlevé ses bottines tout ce qui le séparait encore de cette plèbe on ne l'appela plus « général », mais « tonton » ; il préférait cela. Il marcha sur les plantes de ses pieds, plus claires que le reste du corps, pareilles à des semelles de caoutchouc rouge. Personne ne songeait à lui demander d'où il venait; il suffisait qu'il aidât à dompter ce sol trop riche, qui n'avait plus été cultivé depuis le départ des Français, sol fougueux comme un cheval qui n'a pas travaillé.

 Quand les Noirs suaient, ils chantaient des choses magnifiques, qu'Occide écoutait avec délices; il avait pour le travail manuel l'ivresse soudaine, sinon durable, des intellectuels... Il lui semblait maintenant avoir été projeté, lui aussi, par l'explosion de sa machine infernale, très loin, parmi d'anciens esclaves, au fond des temps. Une tradition de famille le faisait descendre de princes africains, mais il se sentait petit-fils d'esclaves, une de ces belles « pièces d'Inde », appréciées jadis des négriers, payées par eux en cauris, en tocques, en guinées, en bouges étranges monnaies du continent noir; un nègre enchaîné à l'entrepont, un nègre marqué aux initiales de son propriétaire, vendu à l'encan, échangé contre des indiennes ou des pipes de Hollande, un nègre marron, traîné la fourche au cou, le poignet dans le carcan, pansé avec des piments, cloué par l'oreille, ou pris pendant le travail à manger la canne et muselé d'un masque en fer. Dur à mourir, dur à vivre...


Le peuple noir vaincra, se jurait Occide à lui-même. Il ne verra jamais pire que le passé. Mais il ne se contentera plus d'une courte vengeance. « Brûlez cases! Coupez têtes!» On l'entendra encore, ce

cri de la guerre sainte contre les premiers colons français... Ces milliers de sucreries, d'indigoteries, de cotonneries, de cafétérias dont les maîtres enrichis s'enorgueillissaient à la veille de 1789, qu'étaient-elles, sinon du travail, de la sueur, du sang de nègre? Activité malfaisante que celle de ces Français qui furent les vrais Yankees du XVIII<sup>e</sup> siècle à laquelle Occide préférait le grand désert du XIX<sup>e</sup> siècle, les terres en friche, les aqueducs crevés, les ports ensablés de la période noire républicaine, ultime sagesse d'une race contente de peu, comme toutes celles qui sont aimées de Dieu. 1804-1915. Un siècle de liberté !... cela ne s'oublie pas facilement, de tels miracles. Mais, hélas! ce n'est pas en vain qu'on est gouverné par des messieurs de couleur qui se croient quelque chose, avec leurs diplômes de Sorbonne... Lucidement, Occide voyait se dérouler la fatale histoire: politiques partisans, intrigues, concussions et comme sanction dernière... le gros bâton du policeman américain. Aujourd'hui, une race plus jeune avait repris des mains des Français le flambeau de la famille aryenne ; et, de nouveau, c'était la loi du Blanc qui écrasait le Noir. Les mêmes Blancs! Sous la moderne route de ciment que croyaient construire à Haïti les ingénieurs américains, ne retrouve-t-on pas toujours l'ancienne chaussée du roi de France ?

Un mois passa. Occide était sans femme. Il fit comme les journaliers, s'embusqua la nuit, tomba sur la première venue, une douce fillette à la chair violette, aux cheveux beurrés. Il la renversa et entra dedans, d'un coup, comme le frelon dans la rose. Ensuite, calmé, il souffrit de n'être qu'un mulâtre vieillissant, à la voix dure, aux pieds et aux mains trop petits, aux



oreilles décollées, en face de cette belle négresse aux seins jetés droit, à la peau douce comme le plâtre, aux yeux niellés de blanc. Il se comparait à elle. Métis « incohérent » cette expression d'anthropologie l'avait frappé. Moralement aussi, incohérent. Il se sentait gâté par les villes, par les livres, par les produits manufacturés. Il n'était plus de sa race, mais d'une race à part. Il pensait à ces pays arabes où les mulâtres sont appelés les Verts. Tandis qu'elle, était noire et polie comme l'obsidienne. Elle avait une toute petite voix quand elle parlait, une voix de la taille de son âme; mais, quand elle chantait, une voix puissante comme celle des animaux de la forêt appelant la pariade. Son nom était Désirée Désir.

ccide vécut encore deux mois ainsi, parmi ces serfs de jadis qui ne dansaient pas le charleston, mais le menuet et la gavotte, au son d'une flûte voilée de papier de soie... Parfois, un Frère du Saint-Esprit passait la nuit dans les hautes terres; il arrivait sur un cheval pie avec son casque en œuf, ses lunettes bleues et sa quinine. D'autres fois, c'était le vieux curé de Sourire qui montait pour dire la messe dans l'étable. Il terminait l'office par des prières pour la santé de monseigneur le Dauphin... Occide se plaisait à tout cela; il désirait prolonger cette douceur nouvelle. Puis, l'instant d'après, il s'en repentait, car il était dur envers soi-même, mais inconséquent. Il avait dompté son esprit rebelle à l'étude, il voulait maintenant réduire son corps chétif, récusant ce bien-être de l'altitude, cette quiétude des sens, après des nuits dans la case de Désirée Désir, cette cabane d'acajou à l'odorant toit de vétiver. Aux héros, songeait-il, l'amour est poison.  
« Les filles piquent comme le palmier nain, lui répétait

autrefois son père. Si tu veux réussir, suis plutôt les vieux nègres, ceux qui parlent tout seuls dans la rue. Écoute leurs divagations: ce sont autant de secrets... » Occide se rappela ce conseil. Il n'alla plus chez la négresse qui, d'ailleurs, se moquait bien de lui et circulait volontiers de l'un à l'autre, autour des feux, comme une pipe...

Un soir qu'il entendit sonner, de crête en crête, le lambi, la conque rose avec laquelle les sorciers, les papalois, s'interpellent, au moment de la pleine lune, Occide se leva, marcha vers le son le plus proche, le rejoignit.

Fut-ce un rêve, sous les étoiles ?

Il se trouva dans un cirque de rochers. Des paysans, à la face plus torréfiée que le café, l'entouraient, étagés comme aux combats de coqs. Lui, au centre, pareil à un cadavre au fond d'un amphithéâtre d'anatomie...

Un homme, hérissé de barbes d'aigrettes, s'avança, le coupe-coupe en main. Il chercha à attirer les démons par des balivernes, par des aliments putréfiés, par des incantations; lorsqu'il parut certain de leur présence, il trancha l'air en feuilles minces autour de lui. Occide attendait, tout empesé de terreur. Cet oiseau armé, à visage humain, l'épouvantait, Il s'agenouilla comme les autres, face contre terre... Quand il se redressa, il vit le sorcier présentant une tête. Cette tête, Occide la reconnut: c'était la sienne, coupée, oui, sa propre tête, avec ses dents d'or, sa peau bitumeuse et ses gros yeux qui ne cillaient jamais. A ses côtés, des officiants en cagoules de marabout, comme des infirmiers sacerdotaux, éventaient son cou étanche et béant, attentifs à ce qu'aucune mouche n'allât s'y poser. Occide voulut porter la main sur soi, mais on prévint

son geste. Il vit alors - avec quels yeux? - le bourreau, qui tenait toujours par les oreilles son trophée sans tige, s'approcher, le reposer, comme un heaume, sur ses épaules. Occide se releva et se mit à danser.

Occide cherchait celui qu'on lui avait désigné. Il entra dans un buisson feuillu. Un vieillard, avec une figure trouée comme un liège par la petite vérole, des sourcils blancs et une chemise déchirée qui laissait voir des os plus noueux, plus calcinés que le charbon de bois, apparut devant lui. C'était le sorcier.

- Honneur ! fit Occide.

- Respect, répondit le vieux. Occide lui présenta du rhum et des dindes, apportés la veille de la plantation.

- A votre conservation, monsieur Clairvoyant, fit-il.

L'autre, à son tour, offrit le café. Miracles, guérisons, bouillies de simples, Occide s'attendait à ces soins de bonne femme; mais non à ce qu'après l'avoir regardé jusqu'au fond, on lût en lui.

- Suis-moi, fit Clairvoyant.

**I**ls marchèrent longtemps. A l'odeur de végétation moisie succédait la sécheresse des hauteurs qui rabougrissait les plus fières essences. La forêt les reprenait tous deux; aujourd'hui comme hier, un asile pour eux comme pour les ancêtres. Ils arrivèrent à un « figuier maudit » qui s'étirait hors de terre par de membraneuses racines; certaines des branches portaient des colliers. Sur une dalle, Occide aperçut des tibias, un vieux sabre, les signes du zodiaque, une bouteille de Pernod ; il reconnut un homefort, un autel du culte vaudou.

- Ce que tu as fait, mon fils, a été bien fait, dit Clairvoyant. Cependant, l'heure n'est pas venue. Ta main...

Occide tendit sa paume rose où les lignes s'inscrivaient en bistre.

- ... Nous encore souffrir et toi, apprendre, car tu ne sais rien.

Occide voulut répondre qu'il était docteur en droit, licencié de philosophie orateur remarqué, rédacteur du Tonnerre haïtien.

- ... D'abord, oublies; tu te sers trop de ta bouche.

Occide dit, fièrement:

- J'ai plaidé souvent, fit-il, mais je n'ai prononcé qu'un seul discours... Ce fut, il y a trois mois, sous le plancher du Club américain... Ce soir-là, je me suis fait entendre à cent kilomètres à la ronde !

- Je sais, je sais... Crois-tu donc que Clairvoyant, pour savoir, il a besoin, comme une vieille femme, de regarder à travers une oreille de mule ?.. D'abord, fais la paix avec les animaux, les végétaux, les minéraux. Tous, même famille. Reconnais tes parents. Sans eux, on ne peut rien. Rêves-tu? Sais-tu rêver?

- Que veux-tu dire?

- Le vrai habite les rêves. Les rêves pèsent même poids, comme les actes.

Occide avait oublié la nuit de sa décollation. Éveillé, il croyait peu aux sortilèges. Il était allé au sorcier par ambition, car on lui avait dit que ceux de cette caste lisent dans l'avenir et il ne doutait pas que l'avenir ne fût plein de lui. Le sabbat n'était pas une farce; derrière, il y avait la science des poisons et la possession des âmes.

Je veux réveiller ces paysans, lever une bande, marcher sur la capitale..., expliquait Occide, en vrai Haïtien.

- Pas la peine, disait Clairvoyant, tu vaincras sans te

salir les doigts.

- Les Américains?

- Le jour viendra où tous plier bagage.

Loin de son bureau, de ses codes, de ses digestes, l'air de la montagne, les privations dématérialisaient Occide. Il était, comme tous les Noirs grégaires, perdu dans la solitude. Il avait l'impression de devenir un automate. Il ne pensa plus par idées générales. Lui qui se saignait pour recevoir vingt journaux européens, et les primeurs intellectuelles de Paris (bien qu'il s'en cachât, affectant de les mépriser), dès qu'il en fut sevré, tomba dans le vide. Cette littérature lui était un tonique; sans elle, il perdit pied. Il se plia à des rites absurdes. Il accepta de renoncer complètement aux femmes. Le vieux lui donna un breuvage. La nuit même il crut rendre des épines, des arêtes de requin, des boules de poils, des tessons de bouteille...

Cependant, malgré sa docilité, son désir de naître à la vie magique, Occide ne sentait pas jaillir en soi cette force multirayonnée que l'homme-médecine lui avait promise. Au contraire, il lui sembla que sa conscience baissait.

Il lui suffisait de subsister animale, parmi les chèvres et les porcs, humant l'odeur épouvantable du lait aigre, de la fumée de bois et des excréments, replongé, à travers l'exil, dans l'immense matrice de la terre. On le gavait de formules incompréhensibles qu'il apprenait par cœur : c'était de l'hébreu car le vaudou est frère de la kabbale. Quand on égorgeait des coqs et des cabris, la vue du sang le surexcitait. Il s'approchait pour mieux être inondé. Initié, il augmenta ses connaissances, apprit qu'il n'y a que deux races, la

blanche, puis la noire, qui sont aussi la lune et le soleil; la femme et l'homme, l'eau et le feu, la raison et l'amour; que Jésus fut mulâtre et que le Messie sera le produit d'un Blanc et d'une Noire.

Demain, tout bon pour métis, disait Clairvoyant.

Vint la nouvelle lune.

Le soir où elle fut pleine, elle bondit hors de la terre, énorme, si rapide qu'en prenant les nuages comme point de repère, l'œil pouvait la suivre à la course. Ce soir-là, les « tireurs de contes », les réciteurs à la veillée furent désertés... A califourchon sur les grosses caisses! Le rythme furieux de la Martinique retentissait dans la plaine: tous les ventres en mouvement; ceux des danseurs et aussi ceux du cercle épais des assistants, des enfants et des vieillards. A l'Anse-des-Pipes, à la Source-des-Misères, à la Cirque-à-Juif, à l'Ile-à-Vache, à Sale-Trou, les nègres, dos contre ventre, dansaient en battant des mains, entre les détonations des tambours.

**C**lairvoyant emmena Occide au figuier maudit; tout autour, la succion des racines était telle que l'arbre avait épuisé la terre et que rien ne poussait dans cette clairière que des cactus nains; la végétation épineuse mettait les pieds en sang. Le sorcier traça un cercle, prit les mains de l'Haïtien, les abaissa au contact du sol ; Occide sentit ses membres s'ankyloser... L'air se raréfia. L'instant d'après, il se vit étendu par terre... Son corps était en sueur, luisant comme ceux de ces anciens esclaves que les marchands huilaient pour cacher leur gale... Clairvoyant lui appuyait contre la poitrine un gros morceau de cristal de roche arraché de la montagne... Occide en sentit le froid... Il se crevassait... Cela entrait

dans sa chair en gélatine. Il tremblait, comprenant qu'il avait affaire à un de ces terribles « mangeurs d'âme »... Le sorcier, après avoir introduit sous sa peau trois gros glaçons, le recousait...

Occide, ainsi empierré, voyagea librement dans l'espace. Il vit de la neige, des fumées, des usines, des temples ensevelis... Le monde lui apparut, lisse, malgré son relief, ses accidents humains, tel qu'il est, tout en océans, d'une unité si liquide, d'une fluidité si abstraite qu'elles l'enchantèrent. Le fond des mers s'ouvrait pour lui, et non plus seulement l'aride surface. Chaque nuit, maintenant, il se dédoublait, sortait de soi comme d'une maison. Il voyait ses gestes, entendait sa voix de l'extérieur, les trouvant nuancés, surprenants, pleins d'aspects nouveaux qui l'éclairaient sur lui-même. Quand il était fatigué de courir les espaces, il venait s'asseoir près de son corps endormi.

